

DES NOUVEAUTÉS OU DES PLAISIRS À LIRE ET RELIRE



Miroir

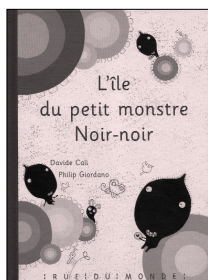
Auteure : Suzy Lee
Éditions : Rouergue

Dès 3 ans

Un format tout en longueur, des illustrations sobres sur fond blanc, pas de mots, tout s'articule autour de la pliure, symbole du miroir, où se joue l'histoire d'une petite fille et de son image.

Un album riche en expressions, plein de rebondissements, qui surprend. Une réflexion sur l'identité, les différentes facettes d'un

être et son « étrangeté ».



L'île du petit monstre Noir-noir

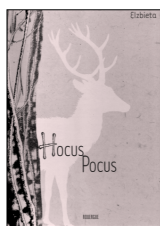
Auteur : Davide Cali
Illustrateur : Philip Giordano
Éditions : Rue du monde

Dès 3 ans

Le petit monstre Noir-noir vit sur une île noire-noire, sans rien connaître des autres couleurs qui existent dans la vie. Il rêve de faire

les plus belles photographies du monde, et va construire une barque pour partir, à l'aventure...

D'île en île, il va se rendre compte que rien n'est ni tout blanc ni tout noir, qu'aucun pays n'est merveilleux. Un livre sur la différence, et la découverte.



Hocus Pocus

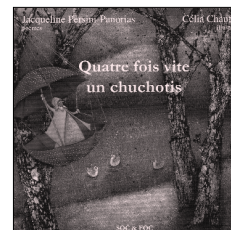
Auteure et illustratrice : Elzbieta
Éditions : Rouergue

Dès 6 ans

Dans ce bel album, Elzbieta invente neuf contes modernes qui mélangent sorcières et fées, démons et magiciens, dans l'univers des enfants d'aujourd'hui.

Les enfants du divorce, les enfants trop gâtés, les enfants abandonnés par des parents trop occupés, se retrouveront dans ces contes inspirés des contes traditionnels.

Les très belles illustrations dégagent une atmosphère de fantastique et une poésie propre à l'univers d'Elzbieta.



Poésie Quatre fois vite un chuchotis

Auteure :

Jacqueline Persini-Panorias

Illustratrice : Célia Chauffrey

Éditions : Soc et Foc

Petits poèmes boules de neige, un mot, deux mots s'en vont grossissant le poème.

Un joli livre de poésie !



Aux Éditions du Rouergue, DACODAC, une collection de petits romans très sympathiques, j'ai testé en classe, ils se les arrachent !

Dès 8 ou 9 ans



Un Koala dans la tête

Auteure : Élise Fontenaille
Illustrateur : Frank Secka

Charlotte, peu intéressée par le collège, ne rêve que de marsupiaux et d'Australie depuis qu'elle a trouvé une photo de son grand-père avec un koala sur la tête...



Le plus vieux de la classe

Auteure : Irène Cohen-Janca
Illustrateur : Frank Secka

Zéfania, quoique déjà âgé décide d'aller à l'école, l'histoire se passe au Kéni. Une histoire de tolérance et de courage. Un livre qui montre que l'accès à l'école n'est pas facile partout.



Joyeux Ornithorynque !

Auteure : Cécile Chartre

Mado, héroïne narratrice, nous invite à une histoire un peu folle et drôle. C'est l'anniversaire de sa maman, mais celle-ci ne veut pas qu'on le lui souhaite, alors « Joyeux ornithorynque maman ! » Vont suivre des aventures multiples et des rencontres pour ce jour d'anniversaire.

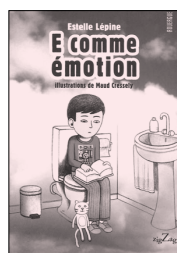
E comme Émotion

Auteure : Estelle Lépine

Illustrations : Maud Cressely

Avoir des émotions, c'est plutôt agréable. Mais en avoir trop, ça fait battre le cœur et trembler les jambes. Est-ce que cela veut dire qu'on est malade ? se demande Hippo. Pour le savoir, il essaie de comprendre d'où viennent les émotions. Et le voilà qui se lance dans une enquête sur les émotions, les tristes, les drôles et celles qui font briller les yeux...

Un petit livre drôle et sensible sur ce que ressentent les enfants.



Cette rubrique Littérature jeunesse, nourrie des livres que je reçois en service de presse et de mes découvertes, demande à s'enrichir. Faites-moi part de vos trouvailles, en envoyant un petit résumé et le scan de la couverture.

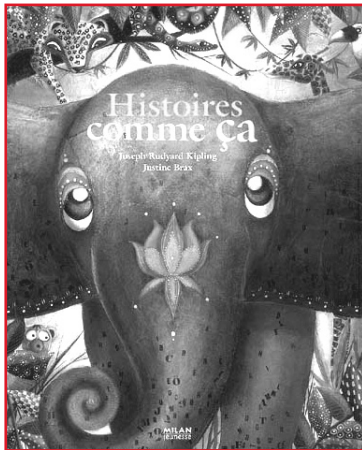
Marguerite Bachy :
marguerite.bachy@icem-freinet.org

Lisez Jeunesse

Rudyard Kipling (1865 - 1936)

ADAPTER HISTOIRES COMME ÇA

Un entretien avec Emmanuelle Pingault ¹



Kipling Rudyard, *Histoires comme ça*, illustré par Justine Brax, adapté de l'anglais par Emmanuelle Pingault, collection albums classiques, éditions Milan, 2009, 64 p., 16 €.

Le livre comprend *L'enfant d'éléphant*, *Comment le chameau a eu sa bosse*, *Comment le rhinocéros a eu sa peau*, *Comment la baleine a eu son gosier*, *Comment le léopard a eu ses taches*. Sont ajoutés, sans qu'on en comprenne la présence car ça fausse l'identification de l'œuvre par les jeunes lecteurs, *Mowgli un texte narratif*, et le poème *If*. De grand format, l'ouvrage met en valeur le travail d'illustration de Justine Brax qui use de la dispersion de lettres sur ses planches ainsi que de luxuriantes guipures de points et de traits que l'on retrouve dans chaque histoire, ce qui a pour effet de lier entre elles les histoires retenues pour cette édition. Bien que la traductrice et l'illustratrice aient œuvré séparément, le volume connaît une grande présence.

Philippe Geneste : Comment ça s'est passé pour la traduction de ce texte ?

Emmanuelle Pingault : Quand on m'a proposé de traduire certains de ses textes, j'ai hésité. Les idées et convictions philosophiques et politiques de Kipling sont loin des miennes. Je n'avais jamais aimé *Si*, par exemple. Mais j'ai examiné les textes proposés de plus près et leur teneur poétique et imaginative m'a fait franchir le pas. Quant au poème *Si*, il a été assez desservi par la version d'André Maurois, très... disons personnelle.

Parmi les points qui m'ont fait basculer, il y a aussi quelque chose qui n'apparaît pas directement dans le texte des contes mais qui a forcément joué. Kipling s'y adresse à sa « *Mieux-Aimée* », c'est-à-dire sa fille, qui était déjà morte au moment de la rédaction.

PG : Qu'est-ce qui vous a guidée dans l'adaptation du texte anglais ?

Emmanuelle Pingault : Bien souvent, les auteurs très exigeants sont les plus simples à traduire (je n'ai pas dit « faciles », attention). Ils ont opéré un gros travail en amont, choisi leurs mots et leurs formes, et

le texte obtenu est un aboutissement. Certains auteurs moins soigneux rendent un brouillon, et c'est beaucoup plus dur.

Il faut suivre un bon texte de près pour en garder les effets et la forme, ce qui n'est pas forcément facile à concilier. Ici, il fallait des jeux de mots, certains étant répétés avec une pointe de variation, des formules faussement enfantines (« *les alentours environnants* ») et un jeu sur le mélange des registres (« *insatiable curiosité* »). Parfois, on doit s'éloigner du sens pour garder l'effet (c'est un grand classique en traduction), comme dans la liste des poissons que mange la baleine : Kipling ne parle peut-être pas de maquereaux et de cabillauds, mais il mentionne des noms de poissons qui riment et c'est cela qu'il faut garder.

PG : Sur quoi avez-vous fait porter votre travail ? Sur le vocabulaire ou bien, plutôt, sur les aspects syntaxiques ?

Emmanuelle Pingault : Les seules variations syntaxiques que je me sois permis d'effectuer portent sur les répétitions. Celles-ci passent très bien en anglais mais elles sont la hantise des auteurs (et éditeurs) français.

Certes, on n'« allège » pas Kipling comme un auteur lambda, mais il est parfois nécessaire de tordre un peu le cou à la version originale. Sinon, je n'ai pas touché à la forme des phrases, ni à leur longueur pourtant ambitieuse.

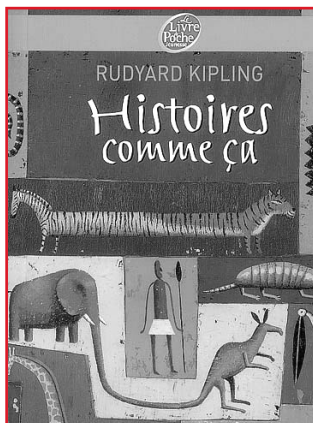
Le vocabulaire imaginaire était, au fond, la partie la plus agréable de l'ouvrage. Le jeu de mots de « *Comment le chameau a eu sa bosse* » a longtemps arrêté ou découragé les traducteurs, et il fut même un temps où cette nouvelle ne figurait pas dans les éditions françaises, à cause du jeu de mots (« *humph* » et « *hump* »). Il est devenu possible de faire dire « *bof* » au chameau tout au long de l'histoire parce que le registre acceptable est aujourd'hui plus familier, et cela débouche sur « *bof* » et « *bosse* ».

Philippe Geneste

¹ Emmanuelle Pingault a traduit quelques cent trente-cinq livres.

² Traduit chez Bordas en 1978 par et A.M. Sohn & J. Bouillon.

³ *Alexandra de Lassus*, *Africains et Asiatiques dans la littérature de jeunesse de l'entre-deux guerres*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 64, note 235.



KIPLING, Rudyard, *Histoires comme ça*, illustrations de l'auteur, traduit de l'anglais par Laurence Kiefé, collection Conte, Le livre de poche jeunesse, 2007, 288 p., 4€50, 9/13 ans

Deux ans après la parution du texte intégral du livre, le voici republié à destination des écoles avec 65 pages de dossier pédagogique. On est passé de la collection *Contes, mythes et légendes* à la collection *Conte*. Le classement, étrange en 2005 – car en quoi s'agit-il de contes ? – le demeure, bien que modifié, en 2007. Osons un regard critique sur cet ouvrage au succès jamais démenti.

Le livre présente l'intégrale du texte de Kipling. Il fut publié en 1902, accompagné de dessins à la plume du même Kipling. Trois ans plus tôt, en février 1899, Kipling avait fait paraître dans *McLure's Magazine* le célèbre poème *White Man's Burden*². Le poème est l'histoire du courageux homme blanc qui envoie les meilleurs de ses fils en exil pour civiliser les peuples mi-barbares, mi-enfants. Commentant ce poème, A. de Lassus écrit : « *De là vient la notion de fardeau de l'homme blanc, selon laquelle les*

membres de la civilisation occidentale, ayant atteint le plus haut niveau d'organisation technique, social et politique, avaient le devoir divin d'éduquer les autres cultures. »³ Voilà pour le contexte.

Mais revenons aux *Histoires comme ça* qui nous sont proposées dans une traduction nouvelle. On sait que Kipling rédigea ces récits en souvenir de sa fille Joséphine, morte de pleurésie en 1899 à l'âge de huit ans. Elles ont pour matériau des souvenirs et anecdotes de voyage. Chantre de l'Empire britannique, de l'individualisme et de la soumission à la loi, les *Histoires comme ça*, traversées d'ironie, d'humour et de facétie ne sont pas pour Kipling une parenthèse dans son œuvre. Nul progressisme, ici, et ce n'est pas l'élégance du conteur qui doit faire oublier le propos plutôt réactionnaire de l'auteur. Il est intéressant de voir que ce livre bénéficie d'une toujours même notoriété alors qu'il participe d'une idéologie du devoir contre toute revendication des droits. Comme quoi, la longue période des droits de l'homme qui s'est ouverte dans la bien-pensance bourgeoise des années 80 ne se résume pas à l'exaltation des droits humains, fussent-ils de l'enfant.

Redoutable, Kipling l'est parce qu'il a recours à un langage poétique : « *Ceci advint, arriva, se fit et fut, ô ma Mieux-Aimée* » (jusqu'ici traduit « *Ceci fut, arriva, devint et survint, ô Mieux-Aimée* ») dit la deuxième proposition de la nouvelle *Le chat qui allait tout seul* (autrefois traduit *Le Chat qui s'en va tout seul*). Il sait embarquer ses lecteurs par l'énumération et le rythme, par leur identification aux héros des histoires. Il sait jouer du magico-phénoménisme pour animer le non-vivant, les objets, avec humour. Mais dans quel but tout cela ? Que se cache-t-il derrière le chat qui fait rire le bébé-poupée de l'histoire ? L'enfance est respectée, diront certains, y voyant un déluge d'imagination et de verve langagière ; et si l'enfance était manipulée ? Et si ce monde faux sonnait faux ? Et si le rêve ne servait pas à percer les secrets du réel mais à déréaliser le monde ? Doit-on s'extasier de la symbolique protectrice de l'île flottante vivante du « *Marin rescapé, solitaire et esseulé, les orteils au fil de l'eau* » (ancienne traduction : « *nautonnier naufragé qui se tortillait les doigts de pied dans l'eau salée* ») ou y lire un conte individualiste où chacun n'a qu'à se fier à sa propre sagacité ? Et ces animaux qui parlent ? Ils ouvrent l'enfant à un univers de reconnaissance ou alors ils l'enferment dans une méconnaissance du monde ?

Certains et certaines trouveront trop dures ces réflexions sur un texte que l'on aime badin mais génial : nous les pensons justifiées, y compris parce qu'il faut s'interroger sur ce qui persiste plus d'un siècle après leur écriture pour faire des *Histoires comme ça* un classique du livre de jeunesse.



Kipling Rudyard, *Si*, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard, illustrations par un collectif, Gallimard jeunesse, Hors série, 2009, 56 p., 15€, dès 7ans

La poésie peut être didactique sans quitter les rivages poétiques qui l'ont vu naître. Tel est le poème *Si* de Rudyard Kipling (1865-1936). Somptueusement édité, réalisé en hommage à Pierre Marchand, fondateur de Gallimard Jeunesse, le poème très connu de Kipling, dans une nouvelle traduction, est livré aussi dans sa version anglaise originale. Le poème fut publié pour la première fois en 1910. Il fut inspiré, raconte Kipling dans son autobiographie, par sa rencontre avec l'homme d'état britannique Sir Leander Starr Jameson, qui s'illustra dans la guerre contre les Boers. Car Kipling reste un homme de lettres du pouvoir politique. Ce poème, qui figure l'adresse d'un père à son fils, est un des plus beaux hymnes libéraux à la gloire de l'individu. C'est l'éloge du *self made man*, celui qui trouve en soi la force de sa propre réalisation, non dans son labeur mais dans sa conviction morale. Hymne à l'individu, il est aussi poème

humaniste qui prône l'humilité, la patience et la mesure pour la maîtrise « *du monde* » et de « *ses ressources* » par la maîtrise de son essence d'être humain. Le pouvoir bourgeois a ses grands chantres, Kipling est de ceux-là. Et la littérature de jeunesse de nos sociétés perpétue ce type d'écrit non pas seulement pour leur nature historique, patrimoniale, en quelque sorte, mais aussi parce qu'au fond, la littérature de jeunesse revient sans cesse (les a-t-elle vraiment quittés, sauf exceptions ?) aux rivages de la didactique et de l'insufflation de l'idéologie dominante dans les cerveaux des jeunes têtes blondes et brunes ou rousses.